

**Séminaire FELIS (Formation des enseignant.e.s et lutte contre les inégalités
Scolaires : des politiques aux pratiques)**

Programme de la séance du 31 mars 2021

(en distanciel : <https://univ-lille-fr.zoom.us/j/6695965073>)

**« Contextes d'exercice, croyances et pratiques des enseignant.e.s : quels effets sur les inégalités
scolaires ? »**

10h-12h30 :

Présentation du séminaire et des interventions de la journée (**Christelle DORMOY-RAJRAMANAN**, MCF en sociologie, INSPE de Lille HdF/Université de Lille, RECIFES-CIREL, CRESPPA-CSU).

Jean KURDZIEL, professeur des écoles, directeur d'école totalement déchargé en REP comprenant un dispositif ULIS, doctorant RECIFES-CIREL, « **Les remplacements imposés sans formation durant les premières années d'enseignement : quels risques d'amplification des inégalités scolaires ?** » :

Constat majeur d'une recherche collective entreprise en 2010 : la volonté initiale d'agir sur les inégales difficultés des élèves s'affaiblit souvent sous l'effet d'épreuves et d'échecs liés aux particularités problématiques des premiers postes et aux insuffisances des formations s'y rapportant (Broccolichi et al. 2018 a et b ; Broccolichi et Kurdziel, 2019).

En complément, la recherche entreprise depuis 2016 s'est focalisée sur ceux qui enchaînent des remplacements de durées variables durant plusieurs années. Pour nous qui analysons les modalités et les incidences de cette socialisation en interne, occuper ce type de poste dans une démarche d'observation participante s'est avéré essentiel pour accéder aux confidences et conseils échangés entre professeurs remplaçants, car ils sont amenés à fortement dévier des prescriptions officielles et des normes en vigueur dans les écoles (Becker, 1963). En effet, par manque de temps pour planifier des activités tenant compte des acquis des élèves, mais aussi parce que les congés répétés avec remplacement concernent souvent les classes les plus difficiles à gérer, « tenir la classe » sans bruit excessif devient vite leur souci majeur ; d'autant que les autres enseignants ne les évaluent pour ainsi dire qu'à cette aune.

Rarement passionnés par ce rôle obligé, les remplaçants évoquent volontiers entre eux des investissements extra professionnels et les moyens de s'y consacrer davantage en préparant peu leurs cours. Par exemple en improvisant à partir de ce qu'ils trouvent sur place tout en recyclant un éventail limité d'activités canalisant tant bien que mal les élèves.

Cet état des socialisations et pratiques des débutants remplaçants concerne les inégalités scolaires en plusieurs sens. D'abord, l'institution tolère qu'une majorité d'enseignants débutants exercent longtemps un rôle très peu travaillé en formation et qui, de fait, les éloigne des idéaux qu'elle professe concernant les stratégies et ajustements pédagogiques favorables aux apprentissages envisagés dans une perspective longue. Au moins deux risques d'amplification des inégalités scolaires en découlent. D'une part les classes concentrant des difficultés sociales et scolaires sont plus souvent concernées par les déficits d'apprentissages associés aux remplacements. D'autre part, les professeurs débutants s'habituent à étiq

superficiellement les problèmes soulevés par les inégales difficultés des élèves ; ce qui pénalise encore davantage les plus fragiles et fait craindre l'installation de ces schèmes de perception et d'action chez les enseignants soumis à ce mode de socialisation plusieurs années durant.

Discussion lancée par Stephan MIERZEJEWSKI (MCF en sciences de l'éducation et de la formation, INSPE de Lille HdF/Université de Lille, RECIFES-CIREL)

Anne-Elise VÉLU, docteure en sociologie, chercheuse à ARTICLE 1, associée au GIRSEF – IACCHOS, Université Catholique de Louvain, « **Les conséquences des doxas pédagogiques sur les inégalités scolaires. Une ethnographie des pratiques pédagogiques enseignantes au sein de salles de classe du premier degré** » :

Dans le cadre d'un travail doctoral, nous nous sommes intéressés au diagnostic des élèves en difficulté scolaire permettant d'éclairer la façon dont se construisent les représentations des difficultés chez les enseignants. L'analyse a porté sur ces représentations, en lien avec les trajectoires enseignantes pour se demander de quelle façon elles influencent leurs pratiques en classe. En s'appuyant sur des observations menées en classes et des entretiens, nous montrons que leurs catégories d'entendement impactent la relation pédagogique et contribuent à la mise à l'écart d'élèves qui ne sont pas considérés comme ajustés aux attentes de l'école.

Discussion lancée par Sylvain BROCCOLICHI (PU en sociologie, INSPE de Lille HdF/Université de Lille, RECIFES-CIREL)

14h-16h30 :

Sandrine GARCIA, PU en sciences de l'éducation et de la formation, Université de Dijon, IREDU, « **Des élèves de plus en plus difficiles ? Dégradation des conditions de travail, prescriptions intenable et externalisation de la difficulté scolaire** »

Discussion lancée par Stephan MIERZEJEWSKI (MCF en sciences de l'éducation et de la formation, INSPE de Lille HdF/Université de Lille, RECIFES-CIREL)

Séances suivantes, 10h-12h30 et 14h-16h30 :

le 7 avril 2021, « Formation des enseignant.e.s, numérique et inégalités scolaires »

le 21 avril 2021, « Les vulnérabilités en contextes scolaires et de formation » (à confirmer)

Responsables scientifiques du séminaire FELIS : Sylvain Broccolichi, Christelle Dormoy-Rajramanan, Christophe Joigneaux, Stéphan Mierzejewski et Abdelkarim Zaid.

Contact : christelle.rajramanan@univ-lille.fr

